

# Il fait venir le groupe Sniper, mais dit que «la culture ne rapporte rien»

**NEUCHÂTEL** Ouverte en avril dernier, la Bulle, salle de concerts basée à Serrières, ravit tous les amateurs de musiques électroniques. Kavinsky et le groupe de hip-hop Sniper seront d'ailleurs en concert l'an prochain.

PAR ANOUCHKA.WITTWER@ARCINFO.CH

En avril dernier, Neuchâtel comptait une salle de concert de plus: la Bulle, sise à Serrières dans les anciens locaux du restaurant le 5e. A la barre, Thomas Menant, aussi capitaine d'un autre navire bien fréquenté appelé le Downtown K (DTK), en plein centre-ville. Une valeur sûre. S'il est un peu tôt pour souffler les bougies du premier anniversaire de la Bulle, nous avons tout de même voulu savoir comment marchaient les affaires. Mome, Etienne de Crecy, Vitalic, Capleton... Ces noms ne vous disent peut-être rien, mais ils déplacent les foules avides d'electro, de house, de techno ou encore de reggae partout où ils passent, notamment à Serrières, donc. Et des noms ont déjà été avancés pour l'année prochaine: Kavinsky (3 février), grand nom de l'electro-synthwave française – déjà venu à Neuchâtel en décembre 2022 – et le groupe tout aussi français de hip-hop Sniper (4 mai). La Bulle, une affaire qui roule? On a voulu en avoir le cœur net.

## Thomas Menant, comment va la Bulle?

On est contents, mais on ne tourne pas encore à plein régime, en tout cas pas comme on le souhaiterait. Et comme je travaille à 100% à la Villa Perret, chez les Voisins de Monruz, j'ai moins de temps à disposition que quand je ne m'occupais que du DTK.

## Avant l'ouverture, vous parliez d'en faire un lieu pluriel, où seraient organisés des lotos, des thés dansants, des ateliers...

Et c'est toujours dans nos projets! Mais pour l'instant, rien n'est encore fait. On aimerait faire de la Bulle un lieu où il y a toujours de la vie, mais pour ça il faut trouver des partenaires qui soient d'accord de se



Thomas Menant pose devant la baie vitrée de la Bulle. Sa vue sur le lac l'a instantanément charmé. DAVID MARCHON

SA 3/02  
ET  
SA 4/05

## «Le rock, ça ne marche plus»

Electro, house, techno, reggae... Que ce soit au Downtown King ou à la Bulle, ses deux «bébés», Thomas Menant ne met jamais de rock à l'affiche. Pourquoi donc? «Le rock, ça ne marche plus», assène le patron. C'est surtout un très gros risque financier que plus grand monde ne veut assumer...

«Imaginez, un groupe qui débarque à une douzaine de personnes (ré: comptez aussi les techniciens, les roadies, etc.). En plus des cachets, il faut nourrir et loger tout ce monde. Pour être sûr de s'en sortir au niveau financier, il faudrait assurer au minimum 150 à 200 entrées payantes», illustre Thomas Menant.

«Un lieu non subventionné, s'il se plante, c'est la faillite. Avec des fonds publics, les gens ont moins peur de prendre des risques. A la Bulle, on aimerait pouvoir proposer des expositions et des résidences artistiques, mais pour l'instant, ce n'est absolument pas envisageable.» Punk is not dead? Peut-être bien que si, finalement.

lancer. Une ville comme Neuchâtel, c'est beaucoup trop petit pour faire quelque chose de sélectif.

## Et pour le restaurant que vous comptiez ouvrir?

C'est en bonne voie, mais on a d'abord dû faire des travaux. On travaille avec le traiteur L'Alchimiste, au Locle, qui prendra possession des locaux en début d'année prochaine.

Par contre, notre but n'est pas d'ouvrir un restaurant avec des horaires d'ouverture réguliers, mais plutôt de rester sur l'idée du traiteur. Même si l'on aimerait aussi proposer des événements culinaires.

## Vous louez parfois la salle pour des événements privés, tout en proposant des soirées publiques les week-ends... Comment ça se gère, une lieu comme celui-là?

On a divisé le modèle en deux: d'un côté, une Sàrl pour la partie «privatisation», où on nous loue la salle ou des prestations. De l'autre, l'association Bulle de culture, que l'on a créée pour gérer la partie événements culturels, et qui nous permettra surtout de faire des demandes de subventions.

## On imagine, vu la renommée des artistes que vous invitez, que ces soirées sont un gros investissement...

Faire de la culture, en 2023, ça ne

rapporte rien. C'est prendre le risque de mettre sur pied des soirées qui n'attireront peut-être que dix personnes. Donc, je n'invite que des grosses pointures pour être sûr de remplir la salle.

Moi je veux bien prendre des risques, mais pour ça, il faut qu'on soit aidés financièrement! Avec plus de budget, on pourrait programmer davantage d'artistes locaux en premières parties par exemple.

## Pouvez-vous nous dire combien coûte la venue de Sniper, par exemple?

Non, c'est super confidentiel... On n'a pas le droit de divulguer les ca-

chets, parce que tout le monde ne paye pas la même chose.

## Mais comment les faites-vous venir à Neuchâtel, ces artistes reconnus souvent internationalement?

C'est le réseau! A force d'avoir accueilli pas mal d'artistes au club et dans d'autres manifestations, les bookers (ré: ceux qui se chargent de faire tourner les artistes) me font confiance, ils savent que les artistes sont toujours bien reçus ici.

Kavinsky, samedi 3 février (ouverture des portes à 21h). Sniper, samedi 4 mai (ouverture des portes à 20h).  
Infos et billets sur [www.facebook.com](http://www.facebook.com)

# Jean-Luc Thellin, pour l'amour du grand orgue

**LA CHAUX-DE-FONDS** Cet organiste belge est désormais titulaire du grand orgue de la Salle de musique. Il raconte.

Tout est parti d'une histoire d'amour. Evidemment, le nouveau titulaire de l'orgue de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds adore l'acoustique de ce lieu. Cette salle récolte d'ailleurs depuis 68 ans les vivats du gratin des musiciens mondiaux.

Quant à l'instrument découvert, il le qualifie «d'extrêmement coloré et rond». Le concert inaugural (gratuit) aura lieu le dimanche 7 janvier dans le cadre de la saison de la Société de musique.

La musique, une salle légendaire, un orgue... Mais pourquoi Jean-Luc Thellin, 44 ans, Belge de Liège, a-t-il lâché son poste d'organiste de la cathédrale de Chartres, en France, pour venir dans le canton de Neuchâtel? Pour l'amour d'une organiste titulaire à Bienne. C'est aussi simple que ça!

«Durant le Covid, on ne pouvait plus jouer. Aussi, on partageait entre collègues vidéos et moments de musique sur les

réseaux. Et c'est ainsi que j'ai connu mon épouse», lâche le musicien en rigolant. Depuis, il habite La Neuveville. «Un poste se libérait au Conservatoire de musique neuchâtelois et je l'ai eu en février passé.»

## Une passion pour l'improvisation

Mais les courses entre Chartres et la Suisse sont vite devenues «impossibles. C'est un peu dommage car j'avais été nom-



Jean-Luc Thellin, nouvel organiste et conservateur du grand orgue de la Salle de musique de la Chaux-de-Fonds. LUCAS VUITEL

mé titulaire en 2022 mais je suis bien plus heureux en Suisse. Je retrouve cette bienveillance qu'il y a aussi en Belgique et pas en France. Quand on a le poste que j'avais sans être du pays et sans avoir passé par les filières habituelles, ça suscite des convoitises!»

Au Conservatoire, il donne des cours d'interprétation et, nouveauté, d'improvisation. «C'est ma passion. Cet art n'est pas très répandu hors de France. A l'église, improviser un interlude, c'est une façon de matérialiser une prédication, de lui donner de la couleur».

Et en concert? «Je vais sans doute demander au public de choisir quelques thèmes. Pour ce concert, j'ai imaginé un programme afin de valoriser l'orgue, avec notamment la très connue 'Danse macabre' de Saint-Saëns. J'ai envie que le public ait du plaisir. Qu'il dise qu'on a de la chance d'avoir cet orgue en salle qui permet de nous voir jouer.»

Avec l'arrivée de Jean-Luc Thellin, l'orgue de la Salle de musique retrouve enfin un titulaire après une vacance de plus d'un an et demi, suite au départ de Philippe Laubscher. Qui en avait tenu les claviers durant plus de 50 ans. «J'ai envie de rester en Suisse. Mais c'est sûr, je ne battrais pas ce record de longévité!» SWI

## SALLE DE MUSIQUE

La Chaux-de-Fonds, le dimanche 7 janvier à 17h. Entrée libre, collecte.